

EN AVANT !

Mais ce que je fais, c'est qu'oubliant les choses qui sont derrière moi, et m'avançant vers celles qui sont devant moi, je cours vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.

(Ép. aux Philippiens III, 14.)

Il y a un âge où l'homme regarde en avant, vers un avenir qu'il rêve brillant et facile, sans limite et sans déception. La jeunesse se sent tellement riche d'espérances, qu'elle prodigue sa vie à pleines mains comme un trésor inépuisable. Mais plus tard, quand il a franchi la première moitié du chemin qui le mène du berceau à la tombe, la tendance de l'homme est tout autre ; il regarde en arrière comme s'il voulait ressaisir les jours écoulés. La vie n'est plus pour lui un rêve indéfini qui l'enchantait, c'est une réalité précise qui le domine. Le caractère de son existence terrestre est désormais fixé : sa profession, sa demeure, ses amis seront jusqu'à la fin ce

qu'ils sont aujourd'hui ; il n'a plus beaucoup à attendre de l'avenir. C'est alors qu'approchant du point culminant de son voyage ici-bas, prêt à redescendre la pente obscure de la colline dont il a gravi jusque-là le côté lumineux, l'homme s'arrête, se retourne et contemple le passé. Il se rappelle, non sans regrets, non sans remords peut-être, ces temps radieux de la jeunesse, qui semblaient ne devoir pas finir, qui ont disparu comme un songe, et dont il a profité si mal... c'est un moment solennel dans la vie humaine. C'est la saison grave de l'automne. Le plus long jour de notre année s'est évanoui, et ceux qui viennent en seront de plus en plus courts. L'éclat du soleil décline et la nature se hâte vers l'hiver... Il n'est pas un homme qui, à la maturité de la vie, ne connaisse par expérience ce retour à la fois triste et doux vers le passé ; quelquefois, par une belle soirée, quand le soleil se couche, l'atmosphère est d'une transparence qui laisse voir les objets les plus éloignés comme si nous n'avions que quelques pas à faire pour les atteindre. Et il en est du temps comme de l'air. Il y a des heures où, au regard de notre imagination, les belles cimes et les vertes prairies de notre jeunesse se montrent là tout près, si près

que leurs senteurs nous enivrent encore ; et cependant, non : hier ne redevient plus jamais aujourd'hui, et on ne voit pas deux fois la même minute.

On ne se défie pas de ces impressions mélancoliques, et jusqu'à un certain point légitimes, qu'éveille la contemplation des jours écoulés. Ces retours vers des souvenirs enchanteurs n'offrent point de dangers apparents. Mais le passé exerce sur le cœur et sur l'imagination une sorte de fascination qui nous retient, nous attire même et nous enchaîne par des fils de soie comme par des chaînes de fer. C'est ainsi que l'ennemi des âmes veut nous ramener vers les temps et les lieux que nous avons dépassés. Écoutez donc la voix de l'apôtre : Pèlerin qui marches vers l'éternité, ne t'arrête pas, ne regrette pas ce que tu devais perdre et ce qui pourrait te perdre ! En réalité, rien n'est à regretter pour le croyant. Son chemin est comme la lumière du soleil levant dont l'éclat va croissant toujours jusqu'à son plein midi. Nous avons devant nous un héritage incorruptible et éternel ; qu'avons-nous à faire avec les courtes joies et les illusions du passé ? Quand nous étions enfants, nous pensions comme des enfants ;

maintenant est venu pour nous l'âge viril, avec sa tâche sérieuse ; puis viendra la vieillesse, puis l'heure de la solitude avec Dieu dans le sombre passage, puis la maison paternelle ! En avant ! Craignez de retourner en arrière en vous abandonnant à d'inutiles regrets. Laissez les choses qui sont derrière vous, et portez-vous vers celles qui sont en avant, poursuivant votre course vers le prix, vers le but.

.....

Apprenons, mes frères, de l'exemple de saint Paul, à vivre davantage en présence de la gloire à venir : c'est votre privilège aussi bien que votre devoir, si vous marchez dans le chemin qui conduit au ciel ; habituez-vous à cette glorieuse perspective et qu'elle vous devienne familière ; cette bienheureuse espérance vous donnera à la fois le calme du cœur et l'élévation de l'esprit ; elle vous communiquera le courage et la force dont vous avez besoin pour soutenir votre combat. C'est par là que Moïse fut rendu capable de vivre au milieu des séductions de la cour d'Égypte, sans se laisser détourner de la carrière de labeur et de souffrance que Dieu lui destinait. Il demeura ferme en voyant Celui qui est invisible. C'est par là que notre divin Maître lui-même fut fortifié

pour son sacrifice. « En vue de la joie qui lui était proposée, Il a souffert la croix, méprisant l'ignominie. » Ainsi, mes frères, regardez en avant et en haut. Pensez souvent à la félicité sainte que Dieu vous réserve.

Oh ! habiter une terre nouvelle où nous ne pécherons plus et où nous ne verrons plus pécher les autres, pouvoir grandir en connaissance et en force sans que l'orgueil vienne flétrir notre âme, pouvoir parler des choses saintes et les proclamer sans se sentir accusé par son propre langage ; plus de honteuses défaillances, d'irrésolutions et de molles langueurs ; à jamais abrités dans le port de la sainteté éternelle.

« Ils sont maintenant consolés » dit le Seigneur ; « Dieu Lui-même a essuyé toute larme de leurs yeux. »

Toutes les douleurs se perdent et disparaissent dans l'Océan des consolations divines comme tous les fleuves de la terre se perdent dans les abîmes de la mer.
